



Bob Cooper

Le premier ministre Trudeau pendant l'enregistrement de ses entretiens télévisés.

même que ceux de nos concurrents baissaient de façon dramatique. C'était là le deuxième danger.

"Enfin, soumis à des pressions aussi incroyables, nous étions en train de perdre confiance en notre pays et en notre capacité d'agir ensemble pour nous sortir de l'impasse. C'était le troisième et le plus grave danger qui nous guettait.

"C'est pour faire échec à ces trois dangers que nous avons posé le premier geste, le geste essentiel qui pouvait nous mener à la relance. Nous avons instauré notre programme des 6 et 5 p. cent.

"En nous attaquant de front à l'inflation pour nous aider à retrouver notre position concurrentielle sur les marchés mondiaux, nous voulions mettre un terme aux pertes d'emplois et venir en aide aux Canadiens en chômage et sans revenus.

"Enfin, le but essentiel de notre programme était de restaurer notre volonté d'agir comme une vraie communauté face à la crise.

"Nous avons accompli des progrès réels. Les menaces de pertes d'emplois reculèrent alors que nous multiplions nos efforts pour préserver nos marchés.

"Nos coûts ont commencé à baisser. Le gouvernement a vu à ce que les prix des appels téléphoniques, de la télévision par câble, des voyages en avion, du transport de marchandises, du lait et de la poste, se tiennent dans les normes. Et les provinces commencent elles aussi à serrer la vis au chapitre des prix aussi bien que des salaires.

"L'inflation est à la baisse, tout comme les taux d'intérêt. Et plus l'inflation reculera, plus nous verrons nos taux d'intérêt baisser. Bref, nous nous dirigeons vers une compression des coûts qui restaurera notre capacité concurrentielle et nous donnera des emplois stables dès que la relance se produira.

"Mais notre plus grand succès est sans doute le sentiment de solidarité qui s'est fait jour partout au pays.

"En vérité, je pense que cela nous a tous un peu surpris.

"Ces moments de grâce se produisent rarement dans la vie d'une nation, car malgré tous ses efforts un gouvernement ne saurait les créer.

"Il peut s'y essayer et espérer leur venue. Mais pour être authentiques, de tels moments doivent venir du peuple qui soudain se retrouve, prend conscience de ses problèmes et décide de les surmonter pour prendre en main son propre avenir.

"A ceux qui demeurent sceptiques, je dis simplement de jeter un nouveau coup d'oeil autour d'eux et de découvrir par eux-mêmes les gestes que sont en train de poser leurs compatriotes canadiens.

"A ceux qui peuvent aider à créer ce consensus social, je demande de s'atteler à la tâche.

"Car les moyens sont nombreux.

"Vous, les employeurs, qui vous pensez obligés d'éliminer des emplois pour réduire vos coûts, pourquoi ne diriez-vous pas à vos employés les choix qui s'offrent à eux en leur demandant de quel côté ils

penchent? Vous pourriez être surpris. Partout au pays des travailleurs ont accepté de partager des emplois et de faire des sacrifices pour sauver l'entreprise qui les emploie.

"Vous, les banquiers, qui voyez les fermiers et les petits entrepreneurs se débattre pour sauver leurs fermes ou leurs usines en attendant des temps meilleurs, demandez-vous si le cadenas de l'huissier résoudra vos problèmes. Pourquoi ne miseriez-vous pas sur un Canadien? Vous pourriez être surpris.

"Vous, les dirigeants syndicaux, qui craignez pour l'avenir du syndicalisme, demandez-vous si les travailleurs seront mieux servis par des chefs qui boudent les restrictions, ou par des chefs qui participent tous à un combat commun contre la crise économique. Pourquoi ne poseriez-vous pas la question à vos membres? Vous pourriez être surpris de leur réponse.

"Et ces moyens ne sont pas réservés aux puissants. Chacun d'entre vous peut mettre l'épaule à la roue, en aidant un ami ou un voisin, ou en élevant la voix lorsque d'autres posent ou ne posent pas les gestes exigés par l'intérêt collectif.

"Voilà quelques-unes des choses que vous pouvez faire pour nous guérir de la récession, restaurer notre capacité concurrentielle et dégager la voie qui nous mènera à la reprise économique."

## Ouverture d'une raffinerie moderne en Colombie-Britannique

Pacific Refineries Ltd. ouvrira prochainement une raffinerie de minerai qui sera, dit-on, la plus moderne de l'Amérique du Nord pour le traitement des métaux précieux.

Cette raffinerie ouvrira à Aldergrove, petite ville de la Colombie-Britannique située à quelque 40 kilomètres de Vancouver.

Lorsqu'elle fonctionnera à pleine capacité, elle sera en mesure de raffiner suffisamment de minerai de première qualité pour produire 200 kilogrammes d'or et 500 kilogrammes d'argent par jour.

Dans une annexe à l'usine, on raffinerait une matière première de moindre qualité que Pacific transformera par la suite en or et en argent purs à 99,9 p. cent.

Selon le gérant, M. Dave Reid, la raffinerie sera équipée d'un système très perfectionné de contrôle de la pollution atmosphérique, conçu par une compagnie de Colombie-Britannique.

L'un des avantages qu'offrirait Pacific